HYPOGÉES

("Les Boueux")

BULLETIN DE LA SECTION DE GENÈVE
DE LA **S**OCIÉTÉ **S**UISSE DE **S**PÉLÉOLOGIE

S **S** **S**
P **C** **P**
E **I** **O**
L **E** **R**
E **N** **T**
O **C** **S**
L **E**
O **S**
G
I
E

12ème année - 1974

No 33

" HYPOGEES " - " Les Boueux "

BULLETIN DE LA SECTION DE GENEVE DE LA SOCIETE SUISSE DE SPELEOLOGIE

Président SSSG : Jean FURRER, 1242 SATIGNY (GE). Tél. 53 13 85

Chef de la publi-cation : Gérald FAVRE, 40 ch. Ed. Sarasin, 1218 LE GRAND SACONNEX (GE), Tél. 98 21 10

Rédacteur : Jean-Jacques PITTARD, LA VORZE, F. 74140 CHENS s/LEMAN, et 36, Avenue Eugène-Pittard - 1206 GENEVE, Tél. 47.10.07

Rédact.adjoint : John-Denis BOURNE. 1261 LA RIPPE (VD), Tél. 67 11 65

Administration : Michel DELARUE, Les Beillans, 1254 JUSSY (GE), Tél. 59 17 75

Bibliothécaire chargé du Service des Echanges: Jean VIGNY, 32, rue de Lyon, 1203 GENEVE.

Echanges : "HYPOGEES" , 36, avenue Eugène-Pittard, CH, 1206 GENEVE

Abonnements : Suisse 8.-- fr.s. (adressé à J.J.PITTARD, Revue "HYPOGEES", GENEVE, CCP 12-16200)
Etranger 9.-- fr.s.

Prix du numéro : Suisse 4.-- fr.s.
Etranger 4.50 fr.s.

Pour la France :

Abonnement	FF	10.--
Numéro	FF	5.--

Payable au CCP : J.J. Pittard, 74 CHENS s/LEMAN
LYON 1416-64

Autres pays : règlement par virement postal international adressé à J.J. Pittard, Revue "HYPOHEES" GENEVE, CCP 12-16200

Le coût des numéros spéciaux peut être majoré en considération de leur prix de revient et des quantités disponibles.

Ce bulletin est envoyé gratuitement aux membres actifs de la section et aux membres sympathisants titulaires d'une carte numérotée de l'année en cours, vendue au prix de 10.-- fr.

Reproduction, partielle ou totale, autorisée avec l'indication de l'auteur et du numéro du Bulletin.

La Rédaction décline toute responsabilité quant aux opinions émises par les auteurs, bien que les articles paraissant dans ce Bulletin aient été contrôlés, dans la forme et dans le fond, en collaboration avec les intéressés. La Rédaction se réserve le droit de refuser les manuscrits ou de demander leur modification.

SOMMAIRE

- Jean-Jacques Calame.
- Assemblée de la SSSG.
- Assemblée des délégués à Fribourg.
- Assurance.
- Informations générales.
- Rapports de courses 1973.
- Un Arachnide intéressant de la grotte de Montbel(Savoie).
- Vieux souterrains genevois.
- Minicarnet.
- Expérience hors du temps ou l'aventure des Spéléonautes.
- Bibliothèque.

Jean-Jacques CALAME

Nous avons eu le chagrin de perdre Jean-Jacques Calame, un de nos membres qui nous a quitté après une longue et pénible maladie qui le terrassa en pleine activité.

Entré à l'Université de Genève en 1942, Jean-Jacques Calame a quitté notre Alma mater pour se rendre en Côte d'Yvoire et en Haute-Volta en qualité de géologue minier. Puis il travailla en Turquie avant de devenir géologue résident de Kennecott Copper Corp. en Belgique.

Plus tard, il fut nommé chef des Missions minières françaises au Laos et au Cambodge par le Bureau de Recherches Géologiques et Minières (BRGM) de Paris. Ensuite il fut désigné pour être le conseillé minier du Projet d'aménagement du bassin du Mékong (Cambodge, Laos, Thaïlande, Vietnam).

Rentré au pays, Jean-Jacques Calame ne tarda pas à être chargé du poste de Conservateur du Département de minéralogie du Museum d'Histoire naturelle de Genève.

Nous perdons en lui un membre dévoué auprès duquel nos jeunes géologues trouvaient un conseiller toujours disposé à les écouter et à les aider de son mieux : pour nous, il laisse un grand vide, mais son souvenir restera gravé dans la mémoire de tous ceux qui ont appris à le connaître et à l'aimer.

La Société Suisse de Spéléologie et Hypogées présentent à sa famille leurs condoléances émues.

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE

MARDI 30 AVRIL 1974

1. Lecture du rapport de l'assemblée générale 1973
2. Rapport du Président (Jean Furrer) :
   - -Comité central : projet Jeunesse et Sport avec formation de moniteurs pour les moins de 16 ans.
   - -Proposition pour une assurance RC (100fr./année pour notre section).
   - -Interlaken : congrès les 14-15-16 septembre 1974
   - -Situation actuelle concernant la location du local.
3. Rapport du Trésorier (Michel Regazzoni) :
   - -Cotisation du Central va augmenter.
   - -Présentation du budget 1974 : accepté.
   - -Les vérificateurs des comptes (Marc Nicod, Michel Septfontaine) approuvent le résultat de l'exercice 1973.
4. Rapport du Chef du matériel (C. Haldimann) :
   - -Environ 50 sorties furent faites de 1973 à 1974.
   - -Matériel rendu en général en bon état.
5. Demande d'achat de matériel (André Pahud) :
   - -Cordes : 200 m. gainées.
   - -Matériel spits: 4 exemplaires.
   - -Tuyau pompe : 3 longueurs de 10 mètres.
   - -3 boussoles.
   - -100m. de câble inox.
   - -Fil de téléphone.
6. Admissions : ont été admis lors de cette assemblée :
   - -Casanova Fernand
   - -Roth Christine
   - Magnin Hervé

Le Trésorier M. Regazzoni est remplacé, à sa demande, par J-M.Leuba.

7. Rapport du Vice -président :(John Bourne) :
   - -Montagne-Secours (assemblée générale à Yverdon le 26.4.74). On demande 5 membres inscrits pour Spéléo Secours Suisse et 5 membres pour Montagne-Secours Genève. J.Bourne doit prendre contact avec André Déom, responsable de ces secours.
8. Proposition : Alain Prette : faire une demande à l'Industrie pharmaceutique pour une trousse de secours.

****

ASSEMBLEE DES DELEGUES A FRIBOURG

Nous ne voulons pas entrer dans les détails de tout ce qui a été dit, mais seulement relever les points importants et intéressants.

En ce qui concerne la situation de l'assurance, il y a un article consacré entièrement à ce problème dans ce même numéro d'"Hypogées", donc nous n'en parlerons pas ici.

Dans le discours du président, nous avons appris que les stages 1973 ont été un grand succès et il semble que le programme de 1974 est bien fait. Nous espérons que les jeunes membres de notre section s'intéressent à cet aspect des activités spéléologiques. Il a été également fait mention des licences en spéléologie qui soulèvent toujours une certaine opposition !!

Une modification des statuts du C.C. concernant l'âge d'admission à 14 ans a été votée et acceptée.

Nous avons pu constater, à la suite des rapports des présidents de la commission des publications, de la commission des archives et du bibliothécaire, la bonne marche de ces aspects de la S.S.S. La commission scientifique a été consultés pour les installations faites à la grotte de l'Orbe, qui est maintenant ouverte au public. En ce qui concerne un laboratoire souterrain en Suisse (grotte de Vers-chez-le-Brandt), le dossier est prêt, mais l'éternel problème de l'argent pour de tels projets reste présent.

Une proposition de C. Brandt, de Lausanne, pour la création d'une commission de plongée-spéléo en Suisse a été acceptée et celui-ci prendra la présidence de cette commission.

****

Date importante :

14, 15 et 16 septembre 1974 à Interlaken : Ve Congrès National de Spéléologie.

Tous ceux qui s'y intéressent sont priés de contacter un membre du comité.

Le Comité

- A S S U R A N C E -

IMPORTANT - IMPORTANT - IMPORTANT

A CONSERVER - A CONSERVER - A CONSERVER

= = = = = = = = = = = =

Cher membre,

A la suite de la dernière réunion des délégués à Fribourg, voici les possibilités d'assurances offertes aux spéléologues ou spéléologues occasionnels, et specialement pour les membres juniors dont les parents ont quelques soucis de ce côté. (14 ans âge minimum accepté par l'assurance Mutuelle Vaudoise).

3 possibilités vous sont offertes :

1) Assurance accident personnelle (demander à votre agent si la spéléo entre dans les conditions et s'il faut payer un supplément.
2) Assurance Mutuelle Vaudoise;
   Conditions pour une année : 20.- au Comité central
   30.- pour l'assurance
3) Assurance pour 1-3 jours (Mutuelle Vaudoise) à partir de 14 ans, également pour non spéléologues.
   Prix : 15.-

Il est bien entendu que ces propositions n'engagent pas la responsabilité du club ni d'aucun membre.

Tous les renseignements officiels précis et complémentaires figurent sur le tableau d'affichage du local.

Pour plus de détails, renseignez-vous auprès de la Mutuelle Vaudoise accident.

INFORMATIONS GENERALES

- Jean FURRER s'est rendu à l'assemblée des Présidents de sections qui a eu lieu le 9 février 1974 à Macolin.

-Nouvelle assemblée des Présidents avec le Comité central, à Fribourg cette fois-ci, le 4 et 5 mai 1974. Y participèrent outre Jean FURRER, John BOURNE et André PAHUD.

-Montagne-Secours convoque une assemblée à Yverdon le 26 avril, John BOURNE représente la section de Genève.

-Un camp spéléologique est organisé cet été par Gérald FAVRE dès le 15 juillet pour une durée de 3 semaines.
Lieu : Province des Asturies (Espagne).

SOS LOCAL

Comme vous le savez, nous devrons bientôt quitter notre local. Malgré les nombreuses tractations faites à ce jour, nous n'avons toujours rien trouvé. Aidez-nous avant qu'il ne soit trop tard ! Nous avons besoin d'un endroit où mettre notre matériel, notre bibliothèque et nos archives. Les locaux doivent être en tous temps accessibles, notre colonne de secours en dépend.
Tous les renseignements doivent tre être adressés à notre Président, Jean FURRER.

DATE A RETENIR

Le cinquième CONGRES NATIONAL DE SPELEOLOGIE aura lieu à Interlaken les 14-15-16 septembre 1974. Les renseignements son à demander auprès d'un membre du Comité SSSG. Nous conseillons vivement à nos membres de se rendre à ce congrès.

BILAN DES SORTIES , RAPPORT DE COURSES POUR L'ANNEE 1973

- Caves du Tivoli: 1-4-73- Alain Lozeron, Prospection des balmes à Vernier, au bord du Rhône.
- Grotte de Pré-Rouge : 8-4-73 - A.Lozeron, M.Vigny, G.Huguenin, Hervé. Exploration d'un réseau partiellement équipé.
- Barme froide no 3 :24/25-3-73 - R.Burky,G.Favre, R.Gamper, A.Pahud. 105 mètres de galeries nouvelles.
- Grotte de la Jaquette:8-4-73 - A.Pahud, R.Burky, Ch.Pisteur,J.Vigny. Topographie de la grotte : env.50m. Découverte del'aven de la Molle, 20 mètres de puits.
- Grotte de l'Ours : 8-7-73. Montricher (VD). P.& O.Reufer, E. Gsell.
- Grotte de Mégevette : 6-5-73. F.Genoud.
- Grotte du Glacier : 14-4-73. (Rochers de Naye). A.Lozeron, un groupe de scouts.
- Grottes du Cardinal : (Bois de la Bâtie). 15-4-73. Haldimann,Zosso, M. Regazzoni.
- Hte Loire et Ardèche : 15/23-4-73. E.Gsell, G.Favre. Visite de mines anciennes.
- Grotte Calanque de Morgiou :20/24-4-73. (Calanques). J-M.Dandelot, F.Dufour,M-R.Pahud, A.Pahud, Ch.Pisteur, R.Burky.
- Grottes du Cardinal : 20/28-4-73. Huguenin, Zosso, Regazzoni, Annen, Haldimann. Topographie des trois premiers étages. Exploration du 4ème , env. 100 mètres.
- Grotte de Mieussy : 13-5-73. J.Bourne, A.Lozeron, Hervé, Magnin, M.Vigny, Ph.Annen. Visite des galeries supérieures. Relevé biologique (v.Hypogées no 30/1973).
- Rochers de Leschaux : 13-5-73. A.Pahud, Ch.Pisteur, J.Vigny, R.Burky, C. Loumont. Prospection.
- Résurgence de l'Huis : 20-5-73. Vigny, Pahud, Catherine, R.Burky, M-R.Pahud, Ch.Pisteur.Exploration d'un boyau après le 1er siphon.
- Grotte des Huguenots : 27-5-73. M.Vigny, A.Lozeron, J.Bourne, R-M.Emery. Relevé biologique.
- Grotte des Huguenots : 17-6-73. Bourne, M.et M. Septfontaine, Ch.Haldimann. Récolte de cavernicoles.
- Prospection : 26-27-5-73. R.Burky, M-R.Pahud, A.Pahud. Trou à neige de 17 mètres de profondeur.

- Résurgence de l'Huis : 27-5-73. C.Beaumont,R.Haldi, J.Vigny. Traversée du 2ème siphon en plongée (env.150m.).
- Grotte des Fées : 10/11-6-73. Bellevaux (Châblais). M.&M.Septfontaine, K.& M.Vigny, Ch.Pisteur, G. Favre, R-M.Emery. Topographie du gouffre (70m.).
- Gouffre BV 10 bis : 17.6.73. M.R.Pahud, R-M.Emery, G.Favre.
- Forêt de Fenière : 24-6-73. (Jura - près de Toiry). G.Bise, A.Pretto. Petite cavité due à un effondrement (env.15x15m.).
- Grotte des Huguenots : 1-7-73. A.Lozeron, A.Pretto, 2 invités.
- Grotte des Huguenots : 1-7-73. J.Bourne- Ch.Haldimann. Récolte de cavernicoles.
- Chalets de Sales : 7/8-7-73. J.& M. Bourne, A.Lozeron, A.Pretto, G.Favre. Prospection.
- Schwarzenmatt, près de Boltigen : 6/8-7-73. A.Pahud,R.Burky, M.& M. Septfontaine. Exploration de 6 petits gouffres.
- Grotte du Comble no 1 : 2-9-73. A.Pahud, G.Favre, M.R.Pahud, R.Emery. Exploration et topographie de 120m. de galeries.
- Barmy : 2-9-73. A.Pahud, M.R.Pahud, C.& J.Vigny. Prospection.
- Grotte des Huguenots : 9-9-73. A.Pretto, Dorothée, Françoise, J.Bourne, deux invités. Récolte de collemboles.
- Chalets de Sales : 8/9-9-73. A.Lozeron, G.Favre. Prospection.
- Trou des Pierres Volantes : Chalets de Sales. 22/23-9-73. R.Burky, F.Dufour, M.R.Pahud, Ch.Pisteur, J-M.Dandelot, A.Pahud. Cote -65m. atteinte. Puits arrosé.
- Mégavette : 29/30-9-73. F.Aeby, 3 invités. Visite des grottes.
- Trou des Pierres Volantes : 3/4-11-73. A et M.R.Pahud, J-M.Dandelot, Françoise, Ch. Pisteur, R.Burky. Profondeur atteinte : 100 mètres.
- Grotte des Huguenots : 3/4-11-73. Prett, Lozeron, Fernand,Dominique, Françoise, Favre. Topographie de 173m. de nouveaux couloirs, après le franchissement d'un siphon de 30m.
- Grotte des Huguenots : 16-12-73. A.Pretto, F.Casanova, Françoise, Dominique, J.Bourne. Récolte de cavernicoles.

****

Un Arachnide intéressant de la grotte de Verel de Montbel (Savoie).

Parmi les Arachnides cavernicoles de l'Europe, les plus rares sont les Palpigrades, et c'est avec étonnement que j'ai récolté un unique exemplaire dans la grotte de Verel de Montbel qui est pourtant bien fréquentée et en partie aménagée. L'exemplaire récolté se trouvait dans le même biotope que des collemboles et des diploures, c'est-à-dire sur de l'argile caillouteux et humide tout au fond de la grotte.

Les Palpigrades de l'Europe sont tous de petits Arachnides ne dépassant pas 2 mm. de long. Ils sont tous anopthalmes, dépigmentés, et ce sont soit des cavernicoles, soit des endogées. Leur flagelle terminale, qui fait penser à une minuscule prêle, est caractéristique.

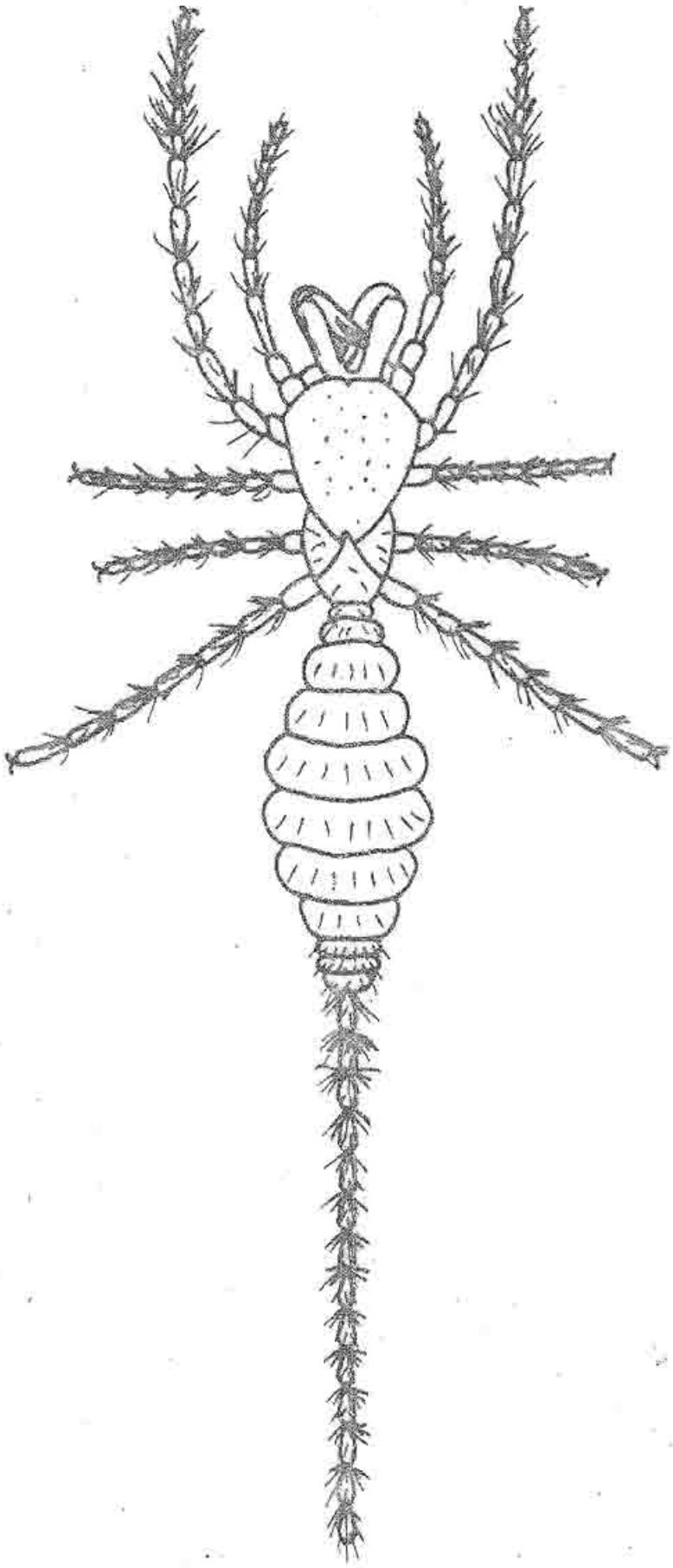
C'est Janetschek (1957) qui a mis à jour leur distribution géographique et a montré le faible nombre des stations hypogées en France. Inconnus dans le nord de ce pays, les Palpigrades se trouvent dans le Vercors, la Drôme, les Basses-Alpes et les Pyrénées. A part ces stations souterraines, on trouve une forme endogée dans le midi de la France et la région méditerranéenne (Eukoenenia miribilis). Donc, l'intérêt de cette découverte n'est pas sans importance pour la connaissance de la distribution de ces Arachnides.

Au fur et à mesure que les recherches biospéologiques se multiplient, on constate des modifications de la distribution des formes cavernicoles (Crustacés, Arachnides, Insectes, etc.), ce qui nécessite sans cesse de nouvelles révisions.

Liste complète de la faune récoltée dans la grotte (décembre 1973):

Arachnides :	Acariens	- Cryptostigmates (édaphiques)
	Palpigrades	- Eukoenenia sp.
	Araignées	- Meta menardi
Insectes :	Collemboles	- Onychiurus sp.
	Diploures	- Plusiocampa sp.
	Trichoptères	- Stenophylax sp. ? (morts)
	Lépidoptères	- Triphosa dubitata
		- Scoliopteryx libatrix
	Coléoptères	- Staphilinidés sp.
	Diptères	- 2 espèces.

J.D. BOURNE



Eukoenenia sp.

VIEUX SOUTERRAINS GENEVOIS

par

Jean-Jacques Pittard

Nous savons que dès le début du XVIIe siècle les fortifications genevoises furent complétées à l'extérieur par un important réseau de souterrains se développant sur plus de 6 km et dont certains n'ont pas encore pu être complètement explorés. Il s'agit là d'un procédé défensif qui se développa à partir du milieu du XIIe siècle, période à partir de laquelle la guerre de mines prit une extension croissante.

A la recherche des souterrains des fortifications

Lors de grands travaux effectués dans le quartier de l'Eglise Russe et auxquels nous assistions, les terrassiers firent une trouvaille qui ne manqua pas d'intéresser beaucoup la population: il s'agissait de l'un des souterrains faisant partie de l'important système de fortifications de Genève dont un plan détaillé fut dressé en 1720, plan qui disparut en 1857 dans des conditions étranges. En effet, lors de l'annexion de Genève à la France, ce plan fut enlevé par l'armée d'occupation et déposé à la Direction militaire de Grenoble. Au moment de la Restauration, Genève ayant pu rétablir sa liberté redemanda ce plan. Mais les autorités militaires françaises n'en découvrirent plus qu'une unique copie, laquelle fut remise en 1816 aux Syndics qui la déposèrent au Département des Travaux Publics. Et là, bien curieusement, cette dernière fut perdue et aucune trace n'en fut jamais retrouvée, pas plus que celle de l'original...

Tout ce qu'on savait était que le réseau souterrain genevois comprenait plus de cinq à six kilomètres de galeries principales auxquelles se raccordaient de nombreux souterrains secondaires dont on ignore le développement total et que ce gigantesque ensemble avait coûté 12 millions de florins, somme énorme pour l'époque.

On comprend donc tout l'intérêt que l'on a pu porter à chaque découverte de ce vaste réseau hypogéequ'il était impossible de parcourir dans sa totalité, ayant été coupé ça et là par les fondations d'immeubles nouveaux ou interrompu et fermé lors de travaux d'urbanisation.

La découverte à laquelle nous faisons allusion a permis d'entrer dans le souterrain dit "Galerie Majeure" qui, partant de la rue Pierre-Fatio, monte vers la rue Sturm, le square Toepffer, la rue de Monnetier, la terrasse Saint-Victor, pour redescendre sous le square Charles-Bonnet, le cours des Bastions au croisement du boulevard Helvétique, l'Ecole de Chimie, la rue de Candolle au croisement de la rue Saint-Léger, le boulevard des Philosophes en face de la Comédie, puis la rue de Candolle en face de l'aile Est de l'Université.

Pendant quelques mois, seul un fragment en était resté ouvert, trou dans lequel nous nous introduisions, jeunes collégiens, munis de bougies en vue d'explorer ces mystérieux et très longs conduits. Mais bientôt nous étions arrêtés par des murailles ou par des amas de matériaux qu'il aurait fallu pouvoir désobstruer, mais nous n'étions pas équipés pour le faire et nous devions revenir sur nos pas sans avoir pu trouver la sortie espérée.

Il est naturel que l'existence de ce dédale ait excité l'imagination populaire car de tout temps on a aimé l'idée de faire communiquer secrètement ruines, châteaux, monastères et villes même. La presse locale a mentionné souvent des découvertes faites ici ou là dans le sous-sol de la périphérie de la vieille ville. Dans l'"Almanach du Vieux Genève", on peut lire un récit du professeur Louis Favre qui décrit une exploration faite dans ces souterrains en 1867. Entrés près des Bastions, les participants marchèrent longtemps, trouvèrent des carrefours, crurent même arriver à proximité de Veyrier en passant sous l'Arve !

Au mois de novembre 1903, des ouvriers travaillant dans le quartier de Rive-Saint-Antoine mirent à jour une voûte construite en briques, haute de 1 m.80. A la suite de cette trouvaille, C.L. Perrin explique qu'il s'agit d'un souterrain qu'il connaissait bien et qu'il avait souvent exploré avec des camarades au temps de sa jeunesse ("A propos d'un souterrain","Tribune de Genève" , 11-12-1903). Ce dernier dit-il, prend naissance sous le bastion de Saint-Antoine, passe sous l'Observatoire et se dirige vers le square de Contamines où l'issue dissimulée par des buissons était proche d'une petite fontaine.

Lors de la démolition des remparts de Rive, on put également pénétrer dans une de ces galeries dite la "Salpétrière" à cause des

parois tapissées de sel, et l'auteur de nous parler d'une chambre qui se prolongeait vers Jargonnant et dans laquelle on découvrit des squelettes. Au cours de ses explorations, C.L. Perrin a constaté également que près de Champel, "un peu avant d'entrer dans le parc Beau-Séjour, se trouve un ravin à droite et qu'il y a encore très peu de temps on pouvait remarquer au fond la sortie de l'un de ces souterrains, entourée de broussailles".

Une curieuse galerie fut trouvée sous les fondations du Palais Eynard et on pensa tout d'abord qu'il s'agissait d'une sortie de l'ancien Château comtal de Genève, mais l'archéologue Louis Blondel a démontré qu'on était là dans un couloir de mine des XVIe et XVIIIe siècles se prolongeant sous le bastion de Saint-Léger et son fossé.

Pendant l'édification du Musée d'Art et d'Histoire, inauguré en 1910, on tomba dans une grande galerie de ce système compliqué. Il s'agit d'un ouvrage continu dit "galerie d'écoute" qui servait à faciliter les communications à couvert sous la première ligne de remparts. On peut aujourd'hui y pénétrer par les caves du musée et en parcourir une partie.

En 1940, nous dit M. Dallwigk ("Tribune de Genève" 03-01-1940), deux hommes du Service des Bâtiments de la Ville, en démolissant un mur à la rue Toepffer No 4, ont mis à jour une galerie souterraine de 70 m de longueur en direction de la place Sturm et qui était en parfait état de conservation. Cette trouvaille intéressa, à l'époque, le Service de la Défense Aérienne Passive (DAP).

Chargé de recherches pour la Protection civile, au cours de la dernière guerre, M. Pierre Golay nous a raconté qu'ayant parcouru le souterrain de Saint-Léger, en direction des Bastions, il avait découvert une longue mais étroite et basse dérivation dans laquelle on ne pouvait s'introduire qu'à "quatre pattes". Il s'agissait probablement d'une galerie de sape qui était remarquable par le fait que le sol était recouvert de larges dalles carrées en brique rouge.

Cet explorateur nous a dit aussi l'amusante aventure qui lui arriva à cette époque dans le quartier du Bourg-de-Four, sous l'antique poterne de Saint-Léger où il s'engagea dans une galerie qu'il désirait étudier. Après un certain parcours, il fut arrêté par un épais galandage qui fermait le couloir. S'étant aperçu, au choc, que ce dernier continuait, il se mit

en devoir de pratiquer une ouverture dans ce barrage et se mit a taper tant et plus avec une masse sur la paroi. Mais, tout à coup, il entendit une voix furieuse qui criait: "Ca suffit ! Qui est là ? Que faites-vous derrière ce mur ? Encore un peu et vous allez pénétrer dans ma cuisine !" Et en effet, derrière la paroi se trouvait l'habitation du concierge de l'Athénée... bâtiment qui au moment de sa construction recoupa et interrompit le souterrain.

Dernièrement, en 1971, M. François Fatio et son fils Victor ont découvert dans les caves de l'immeuble situé 3 rue Charles-Galland une voie d'accès à l'un de ces souterrains s'étendant, y compris les dérivations, sur une soixantaine de mètres. Sur le côté nord de la galerie principale large de 1 m, haute de 1 m 80, dans laquelle on pénètre par un puits de 4 m 50 de profondeur, muni d'une échelle de fer, on peut voir le départ de deux galeries de même dimension, mais vite fermées par des murs. Sur le côté sud s'ouvrent six galeries : deux de dimensions semblables à celles de la principale, quatre plus petites, larges de 0 m 80, hautes de 1 m 22, également fermées près de leur entrée. Ces dernières sont les amorces de boyaux de mine projetés, mais non exécutés. Toutes les issues de la voie principale ont été bouchées en 1890 pour éviter probablement que des gens puissent passer secrètement d'un bâtiment à l'autre. Les piédroits de ces souterrains revêtus de pierres de taille soutiennent une voûte construite en briques rouges.

Bien des découvertes de ce genre peuvent encore se faire dans le sous-sol de notre ville. Les plans originaux de cet extraordinaire réseau étant définitivement perdus, il appartenait à l'archéologue cantonal Louis Blondel d'essayer d'en reconstituer autant que possible les tracés. En dépouillant aux Archives les "Etats des travaux de la Chambre des Fortifications", ainsi que les comptes détaillés des ouvrages exécutés, ce savant a réussi à nous donner une bonne idée de ces constructions qui se rencontrent à la périphérie de la ville du XVIIIe siècle, sous l'emplacement des anciennes fortifications ("Notes d'archéologie genevoise", "Souterrains et galeries de mines", Bull. Sté d'Hist. et d'Arch. T. IV).

Il s'agit en général de galeries principales d'accès à des tunnels de mines permettant de faire sauter les ouvrages extérieurs au cas où l'ennemi serait parvenu à s'en emparer. D'autres souterrains permettaient d'assurer des communications secrètes dans l'ensemble du système de défense.

A cause du Rhône, il semble bien que le front de Saint-Gervais ne fut jamais muni d'importantes galeries de mines. Cependant, dans une "Notice sur les enceintes fortifiées de Genève", manuscrit conservé aux Archives, le général Dufour fait mention de deux puits d'aération et d'un souterrain édifiés dans ce quartier, mais on n'en a pas retrouvé les traces.

La guerre de mines

C'est surtout pour des raisons militaires que depuis l'Antiquité on a établi des souterrains dans un but aussi bien offensif que défensif. Pour s'emparer d'une ville protégée par des remparts, les anciens creusaient des galeries jusque sous ces derniers, puis ils élargissaient le vide de manière à les faire s'effondrer. Ou alors ils cherchaient à passer sous les murs d'enceinte pour aller s'ouvrir un passage à l'intérieur de la cité afin d'y pénétrer en un lieu repéré d'avance. De nos jours, un procédé semblable a été utilisé, avec beaucoup de volonté et de patience, par des Allemands de l'Est désireux de retrouver la liberté en passant, invisibles, sous le "rideau de fer". De même, dernièrement mais en beaucoup plus petit, des extrémistes espagnols, partant d'une cave ont foré un tunnel sous la rue jusqu'à un endroit où ils déposèrent une mine dont l'explosion tua le premier ministre.

C'est à partir du XIIe siècle que l'art militaire utilisa de plus en plus les moyens offerts par le sous-sol. Comment procédait-on pour décourager les entreprises d'un ennemi ?

Dans son "Traité de l'attaque et de la défense des places" (Paris, 1739), le maréchal de Vauban explique que l'attaque d'une place forte consistait à pousser de longs couloirs jusque sous les murs de la forteresse pour les ébranler par la base. Et c'est pour parer à ces travaux d'approche que l'on bâtissait d'avance des galeries de contremine sous les fossés et les glacis en communication avec la place forte pour repousser l'agression souterraine des assaillants. "Ces galeries doivent être prêtes à sauter par l'effet de la poudre et à détruire les ouvrages situés au-dessus". Plus loin, le maréchal insistant sur l'importance des contre-mines déclare: "... l'assiégeant pousse lui-même des mines, il a un corps spécial de mineurs et s'efforce de pénétrer dans la place par ce moyen. Mais son infériorité est grande vis-à-vis des assiégés qui, ayant leurs défenses souterraines

prêtes à donner de la contre-mine, peuvent le prendre, le tuer et l'étouffer dans son trou". Les temps ont passé, mais bien semblables étaient encore les dispositifs utilisés par les combattants du conflit de 1914, au moment de la guerre de position durant laquelle le système des sapes souterraines avait pris un énorme développement. L'importance du sous-sol est toujours aussi grande aujourd'hui, rappelons simplement à ce propos que chez nous et dès 1939 la Brigade de Montagne 10, dans le Réduit national, avait mis sur pied un Service des Reconnaissances souterraines dont le fonctionnement fut assuré par des officiers et des soldats membres de la Société Suisse de Spéléologie.
(Une publication nous fut demandée à ce sujet par le colonel-brigadier J. Schwarz, commandant de la Brigade de Montagne chargée de la défense du Réduit National: "Le rôle des cavernes et des souterrains dans la guerre de partisans", tirage à part de la "Revue Polytechnique" et "Bulletin de la Société Suisse de Spéléologie", Genève, 25-12-1943).

Vauban remarque encore: "... les Princes ne devraient pas épargner ni regretter l'argent qu'il peut leur coûter pour la construction de galeries de contre-mines, ni pour la solde d'un corps composé de mineurs habiles, surtout pour les places importantes et pour les villes frontières qui sont les clés des royaumes et dont la perte est d'une grande conséquence..."

Les fortifications genevoises du XVIIIe siècle ont été construites conformément aux directives et aux instructions du maréchal de Vauban et c'est pourquoi elles comportent tout un système de souterrains destinés à retenir un envahisseur aussi loin que possible des murailles.

L'ennemi, alors qu'il attaquait par l'extérieur une ville assiégée, creusait des galeries de mine pour pénétrer sous les fortifications. Mais les assiégés, aux écoutes également dans le sous-sol, prolongeaient leurs propres couloirs dans la direction de l'assaillant, puis établissaient là où ils pensaient que ce dernier était installé un "fourneau de mine", bouchaient les ouvertures donnant sur leur souterrain, mettaient le feu et faisaient sauter l'adversaire. Et si parfois des ouvrages extérieurs tombaient au pouvoir des assiégeants, les défenseurs, s'ils étaient encore maîtres des contre-mines faisaient exploser aussi bien les bastions que les envahisseurs qui s'y étaient déjà installés.

La défense, en effet, était avantagée par le fait que les galeries de mine, se détachant d'une "galerie majeure" longeant la contre-escarpe de l'ouvrage, avaient pu être tranquillement établies à l'avance, alors que l'assaillant était obligé, en pleine action, de creuser une grande tranchée du fond de laquelle il forait ses couloirs d'approche, travaux dont le bruit était perçu dans les "galeries d'écoute" de la fortification...

Construction et disposition des souterrains de la Genève du XVIIIe siècle

Comment nos ancêtres s'y sont-ils pris pour réaliser de tels travaux ? L'archéologue Louis Blondel qui a étudié soigneusement ce qui reste encore du vaste réseau de souterrains militaires de la Genève du XVIIIe siècle nous dit qu'il est resté stupéfait et rempli d'admiration devant la bienfacture du travail des galeries appartenant à ce grandiose plan de défense qui fut exécuté en peu d'années, malgré de vives oppositions et malgré son coût et de grandes difficultés techniques.

A chacun des ouvrages extérieurs des fortifications correspondait géométriquement un réseau souterrain de défense. "Sous les premiers murs autour de la place, comprenant les bastions et les courtines autour des bastions, on établit une galerie continue (galerie d'écoute) qui aboutit d'un côté à la poterne de Saint-Léger et l'autre à Rive. Le but principal de cette galerie semble avoir consisté à faciliter les communications à couvert sous la première ligne de remparts. Sous les contre-gardes et les polygones, ouvrages entourés de toutes parts par des tranchées, on construisit au niveau des fossés, mais toujours à sec, des couloirs de mine, parallèles aux murs et ouvrant par des portes sur les fossés même. Leur destination était uniquement la possibilité de faire sauter l'ouvrage en cas de nécessité.

"Sous les contre-carpes et les glacis on construisit un réseau beaucoup plus compliqué de souterrains. Suivant tous les rentrants et les saillants en face des contre-gardes, les ingénieurs établirent, à une forte profondeur, la galerie continue dite galerie majeure. De celle-ci, pourvue d'escaliers et de portes de sortie sur le second fossé, on fit partir un réseau de couloirs de mines s'étendant comme un éventail sous les glacis et jusque dans la campagne..."

De tels travaux défensifs exigent naturellement une énorme quantité de matériaux pour réaliser ces longs tunnels avec voûte en briques reposant sur des jambages en moellons ou en cailloux roulés fortement maçonnés. Ils ont été si solidement construits qu'aujourd'hui encore des bâtiments reposent sans danger sur ces souterrains dont certains tronçons, sous les rues, supportent allégrement le passage des lourds et fréquents convois du tram de la ligne 12 et ne sont même pas sensibles aux vibrations dues aux bus (par exemple, ligne 3 - 33 sous la Treille) et aux camions.

Tous les huit ou dix mètres, au pied de la paroi, se rencontrent des enfoncements, sortes de niches dont la destination probable devait être de faciliter l'ouverture de galeries latérales. Enfin des rainures, construites dans les parois, évasées à leur partie supérieure, face à l'intérieur de la ville, permettaient de boucher le passage avec des madriers au moment d'une explosion ou d'une invasion. Dans les couloirs sous les fossés, on retrouve des gonds indiquant l'emplacement de portes.

La construction de ces galeries s'exécuta de deux manières différentes. Plus de la moitié furent établies par boisage et sous terre, les autres par tranchées à ciel ouvert puis recouvertes par la suite. Une fois le creusage terminé et les étais placés, on procédait aux travaux de maçonnerie.

On pénétrait dans les tunnels par des portes ouvrant sur les fossés, mais, en maints endroits, on ne pouvait y parvenir de plain-pied: il était donc nécessaire d'y utiliser des escaliers. Dans certaines parties du système les galeries de contre-mines étaient reliées à des casemates et à de grands magasins souterrains, vastes réduits au nombre de 27 qu'on retrouve encore actuellement en partie dans la rue des Casemates et au Boulevard Helvétique, par deux escaliers voûtés de onze marches.

Dans son "Essai historique sur les diverses enceintes et fortifications de la ville de Genève", paru en 1846, le Lt.col. d'Artillerie J.E. Massé assure qu'il n'y avait pas un seul endroit qu'on ne puisse faire sauter grâce à l'excellente disposition des galeries de mine. Les travaux ont été difficiles à réaliser à cause de la nature du terrain. Par exemple, durant l'excavation des fossés, il fut nécessaire d'évacuer à grand renfort de main d'oeuvre, et cela jour et nuit sans interruption, les eaux de sources dans le but de tenir à sec les fondations pendant qu'on les construisait.

Il fait également remarquer qu'à la demi-lune de Rive les contre-gardes et les contre-escarpes étaient également minées et munies de souterrains allant jusqu'au lac.

Bien qu'elle n'eût heureusement pas à s'en servir, la Genève du XVIIIe siècle n'avait pas lésiné sur les moyens jugés nécessaires à la défense de sa liberté !

Au XIXe siècle, la ville se développe de plus en plus, les fortifications sont démolies, les fossés comblés et le réseau souterrain oublié. Le plan même en fut perdu... En effet, cette carte détaillée, dressée en 1720, disparut dans les conditions étranges dont nous avons parlé.

Les souterrains genevois ont aussi leur folklore

Le monde hypogée a toujours exercé un grand attrait pour l'imagination des hommes et on parle ainsi souvent de mystérieux souterrains reliant entre eux des châteaux ruinés ou d'antiques cités. Et nombreuses sont les légendes qui se sont développées et propagées à ce sujet: beaucoup de gens vous parlent en toute bonne foi de passages secrets qui auraient été empruntés par leurs aïeux...

Des chemins inconnus feraient communiquer le sous-sol de certaines constructions moyennageuses avec des cavernes s'ouvrant en des lieux difficilement accessibles. D'autres conduiraient à des chambres dans lesquelles existeraient d'immenses trésors: si des cas de ce genre ont effectivement existé, ils sont extrêmement rares, mais ils ont permis, au cours des siècles, une prodigieuse floraison de légendes populaires.

Pour des raisons mystiques aussi les hommes ont cherché la protection dans l'intérieur de la terre, et cela depuis la préhistoire: grottes ornées de peintures, mystères de l'Antiquité, culte de Mithra, catacombes des anciens chrétiens, offrandes aux gouffres, etc. Il en est resté dans l'âme des gens un certain attrait pour le territoire souterrain, aussi bien celui que l'on doit à la nature que pour les constructions creusées artificiellement. Et c'est ainsi qu'est né un riche folklore se rapportant également aux cavernes, aux mines, aux cryptes et aux voies souterraines.

Ainsi que nous allons le voir, les vieux souterrains genevois n'ont pas échappé à ce folklore. Et chaque fois, lors de travaux d'urbanisme, que

l'on tombe sur un tronçon de l'invisible et immense réseau, ces découvertes excitent les rêveries de beaucoup de gens et permettent ainsi de maintenir solidement certaines croyances malgré les démentis apportés par les faits.

Tout dernièrement encore, un vieux Genevois nous disait que lors de la construction du très profond (le plus grand ouvrage du monde de ce type de caisson) garage souterrain de Rive on avait recoupé l'un de ces boyaux qui permettait aux moines d'un couvent de se rendre incognito à l'extérieur de leur monastère. Or, entre Rive et le lac, et cela à cause des infiltrations, il n'aurait pas été possible d'établir là un passage sous le sol. Mais cette légende est tenace car elle est née à la suite d'une très ancienne tradition qui voulait qu'une galerie mystérieuse fasse communiquer le couvent des Clarisses situé au Bourg-de-Four avec celui des Cordeliers de Rive ! Et pourtant cela avait été démenti par Léonard Baulacre, un auteur genevois du XVIIIe siècle ("Oeuvres historiques et littéraires de Léonard Baulacre", ouvrage publié en 1857 par les soins de E.Mallet). Le seul ouvrage souterrain retrouvé à ce sujet est le fameux puits de Sainte-Claire foré en 1474 pour le service du couvent et qui se trouve sous le perron du Palais de Justice. Les Cordeliers, de leur côté, possédaient également un puits, probablement celui dit du Grenier à Blé de Rive (démoli en 1898). Mais à part ces travaux, il n'y avait aucune communication souterraine entre les deux institutions comme l'assurait avec conviction la médisance populaire.

On a beaucoup parlé aussi d'un souterrain reliant Saint-Pierre à l'Evêché: ne fallait-il pas que les princes-évêques puissent quitter la cité sans être vus ? Or, il semble bien qu'il n'en est rien, pas plus que des soi-disant voies en sous-sol à la Taconnerie et à la Madeleine, à part, bien entendu, des systèmes anciens et assez compliqués de vastes caves voûtées ayant parfois deux étages et dont quelques-unes ont pu être communicantes à un moment donné. C'est le cas notamment dans le vieux Thonon où le regretté archéologue Jean-Claude Périllat nous avait montré des caves reliées entre elles de manière à constituer un véritable souterrain continu permettant de circuler sous la ville à l'insu d'un ennemi éventuel.

Certains des embranchements des souterrains des fortifications genevoises se rendent jusque dans ce qui était alors la campagne, en particulier au commencement de Champel, de la route de Florissant, de Malagnou. Il n'en fallait pas plus pour que l'imagination les prolonge au loin, notamment à Saconnex, à Veyrier, à Etrembières...

Par exemple, on disait que l'un de ces grands conduits permettait de rejoindre Saconnex alors que d'autres se rendaient à Etrembières ou à Veyrier. Dans ce dernier village, on nous dit que l'historien H. Friederich connaissait une maison de cette agglomération dont une porte de cave hermétiquement close donnait accès à une galerie souterraine, mais qu'il était décédé avant d'avoir pu donner suite à ses recherches.

C'est le cas de rappeler ici un récit du professeur Louis Favre paru dans l'"Almanach du Vieux Genève" : "Une exploration des souterrains des fortifications en 1867". Agé alors de 5 ans 1/2, cadet d'une famille de huit garçons, il fut entraîné sous la terre un dimanche de novembre par son frère aîné. A cette époque, entre le boulevard des Philosophes et les Bastions se trouvaient des fossés desséchés envahis de buissons et c'est derrière l'un d'eux que se trouvait un orifice assez grand pour qu'il fut possible de s'y introduire en rampant, ce qui donnait accès à "une galerie large de 2 m environ et haute de 2 m 50". Après quelques pas, ils arrivèrent à une sorte de rotonde d'où partaient 4 galeries. Au milieu de ce carrefour, posée sur le sol, se trouvait une grosse courge évidée contenant trois longues chandelles allumées : c'était là un point de repère laissé par des étudiants de Zofingue qui se livraient le même jour à une exploration de ces lieux.

Après avoir parcouru une galerie formant plusieurs courbes, les Zofingiens revinrent à la rotonde et invitèrent les frères Favre à visiter avec eux une grande galerie rectiligne. Trouvant le petit Louis trop faible pour les suivre dans ces recherches, ils le laissèrent seul en compagnie de la courge lumineuse en lui recommandant d'attendre là leur retour, attente qui lui parut bien longue...

Enfin revenus à leur point de départ, les garçons firent le récit de leur aventure : "La galerie que nous suivîmes s'incurvait quelque peu à droite et aboutissait à une rotonde plus petite que celle où nous t'avions quitté. La température y était légèrement plus élevée et nous devions nous trouver approximativement au-dessous de l'entrée du chemin de Champel. A partir de ce lieu, la galerie avait des dimensions plus restreintes que celle que nous venions de parcourir et son niveau s'abaissait passablement. Bientôt elle devint humide et à un certain moment, celui de ces jeunes gens qu'on nommait le "Topographe" s'écria : "Mes amis, faites silence et prêtez l'oreille". En portant toute notre attention sur notre ouïe, nous enten-

dîmes un bruissement très léger au-dessus de nos têtes, une sorte de roulement extrêmement faible. "Mes amis, nous sommes sous l'Arve et ce bruit à peine perceptible provient du courant de ses ondes et des galets qu'elle roule, car après les fortes pluies de ces jours derniers, ses eaux sont très hautes et son courant violent". Après un faible parcours, la galerie aboutissait à une rotonde beaucoup plus petite que les précédentes, puis remontait à un niveau plus élevé et redevenait parfaitement sèche. Dès ce moment, la route fut parfaitement rectiligne sur un très long parcours, puis tout à coup se trouva obstruée par un talus de terre et de cailloux. Il était dès lors impossible de poursuivre notre exploration. "Nous devons être sous le village de Veyrier ou tout près", dit le Topographe. Et ce fut le retour.

Que penser d'un tel récit ? Que le petit garçon ait attendu deux heures ou plus seul auprès de sa courge éclairante dont les chandelles devaient être bien près de leur fin, la chose est parfaitement possible. Mais le passage sous l'Arve ! Là, si celui-ci avait existé, les explorateurs auraient été certainement arrêtés par de l'eau remplissant le conduit, disposé en U à cet endroit pour traverser la rivière par dessous, eau venant des infiltrations au travers du lit de l'Arve. Cette sorte de siphon qui aurait pu être également alimenté au cours d'un siècle et demi par des venues d'eau provenant des terrains de surface aurait été un passage infranchissable pour ces garçons qui étaient loin d'être équipés pour une pareille exploration. Nous croyons plutôt qu'ils ont été abusés par les difficultés de la route, par les dérivations souterraines auxquelles ils font allusion et par leur mauvais éclairage, de simples torches à résine, et qu'ils ont cru ainsi accomplir un trajet bien plus grand qu'en réalité. Nous pensons que l'éboulement qui a interrompu leur progression devait se trouver dans le quartier de Champel : de tels ouvrages, en effet, arrivaient dans ce qui était à l'époque la campagne, tel par exemple, celle qui s'étendait jusqu'au commencement de la route de Florissant.

En ce qui concerne ce que certains ont appelé la "branche d'Etrembières", la légende la concernant a probablement pris corps dans la région d'Annemasse à la suite de découvertes sporadiques de tronçons souterrains du grand aqueduc qui allait des Voirons à Genève. Les dimensions de ce dernier (il a été retrouvé et étudié dans le sous-sol de Moillesulaz et de Chêne-Bourg) sont suffisantes pour laisser passer des gens minces et pas trop grands et l'eau n'y circule plus depuis bien longtemps. N'en voyant

que des fragments découverts à la suite de travaux effectués dans des caves de cette région, quelques personnes ont pu penser qu'elles étaient là en présence de l'une de ces mystérieuses galeries reliant secrètement Genève à la Savoie...

L'historien C-L. Perrin (TG 11-12-12-03) relate qu'à la fin du siècle dernier, lors de la démolition des remparts de Rive, on put pénétrer dans une galerie tellement recouverte de sel qu'on lui donna le nom de "Salpétrière". On trouva non loin de là une chambre souterraine renfermant de mystérieux squelettes dont l'histoire est parfaitement inconnue, découverte qui donna lieu naturellement à bien des contes avec évidemment l'idée de trésors cachés (et pas encore retrouvés !) semblables à la légende qui a toujours cours au sujet des souterrains du château de Faucigny dans le pays savoyard voisin et en bien d'autres lieux, et naturellement tout aussi dénuée de fondement.

On le voit, à Genève comme ailleurs, on veut donner aux vieilles galeries souterraines des destinations extraordinaires, complètement imaginaires mais combien plus romantiques que la simple réalité militaire pour laquelle elles avaient été construites.

BIBLIOGRAPHIE

BLONDEL, L. "Notes d'archéologie genevoise : souterrains et galeries de mines" (Bull. Sté d'Hist. et d'Archéologie, T. IV).

DALLWIGK, M. "Découverte d'un souterrain" (Tribune de Genève, 03-01-40).

FAVRE, L. "Une exploration dans les souterrains des fortifications en 1867" (Almanach du Vieux Genève). 1947

FRIEDERICH, H. "Dans les rues de Genève" (Impr. Tribune de Genève).

MASSE, J.E. "Essai historique sur les diverses enceintes et fortifications de la ville de Genève" (Genève, 1846).

PERRIN, C.L. "A propos d'un souterrain" (Tribune de Genève 11-12-03).

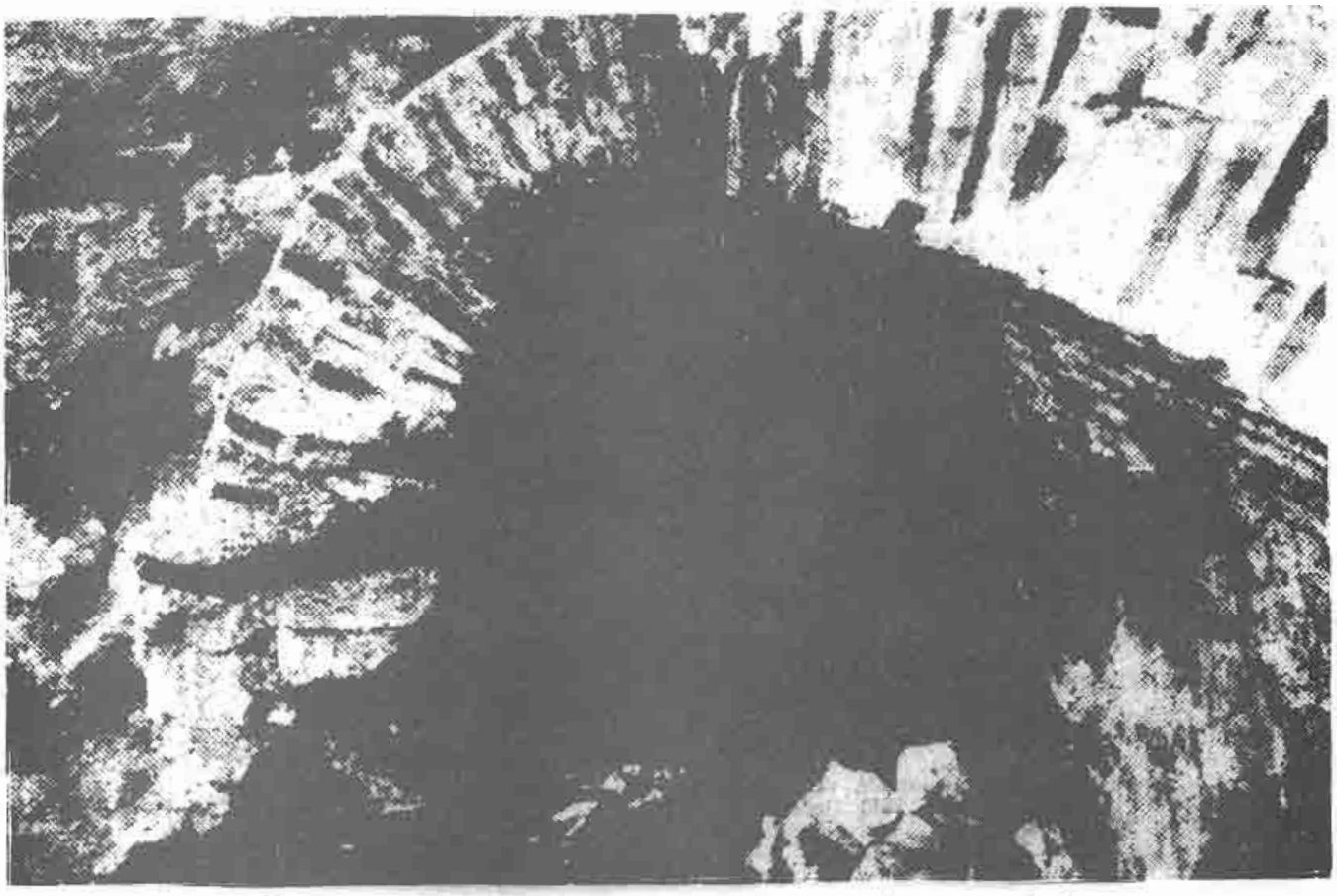
PITTARD, J.J. "Le rôle des cavernes et souterrains dans la guerre de partisans". (Revue Polytechnique, Genève 25-12-43).

PITTARD, J.J. "Importance du territoire souterrain dans la guerilla". (Revue Militaire Suisse, mars 1969).

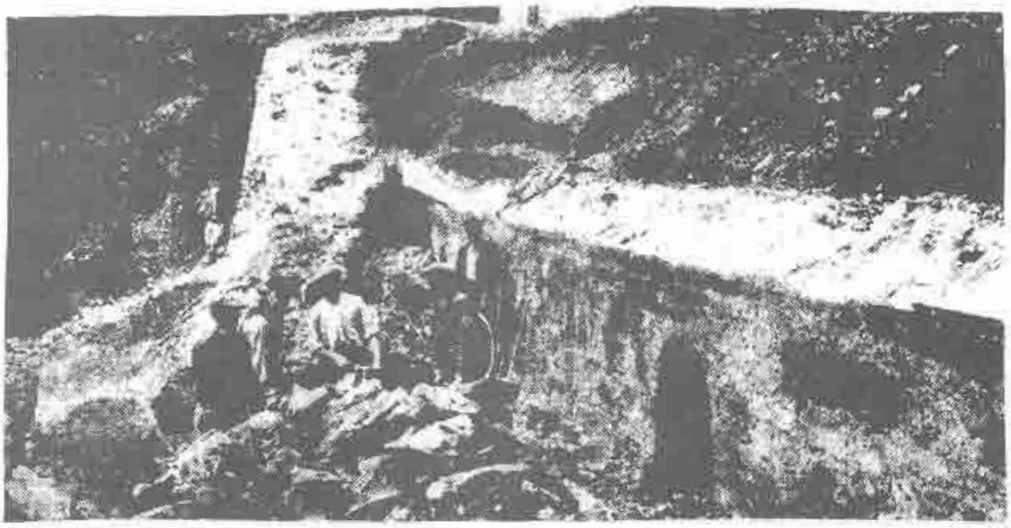
PITTARD, J.J. "Y a-t-il un souterrain sous l'Arve ?" (Tribune de Genève, 27-01-74).

PITTARD, J.J. "Les vieux souterrains ne sont pas toujours légendaires". (Apprenti Suisse, Genève 1974).

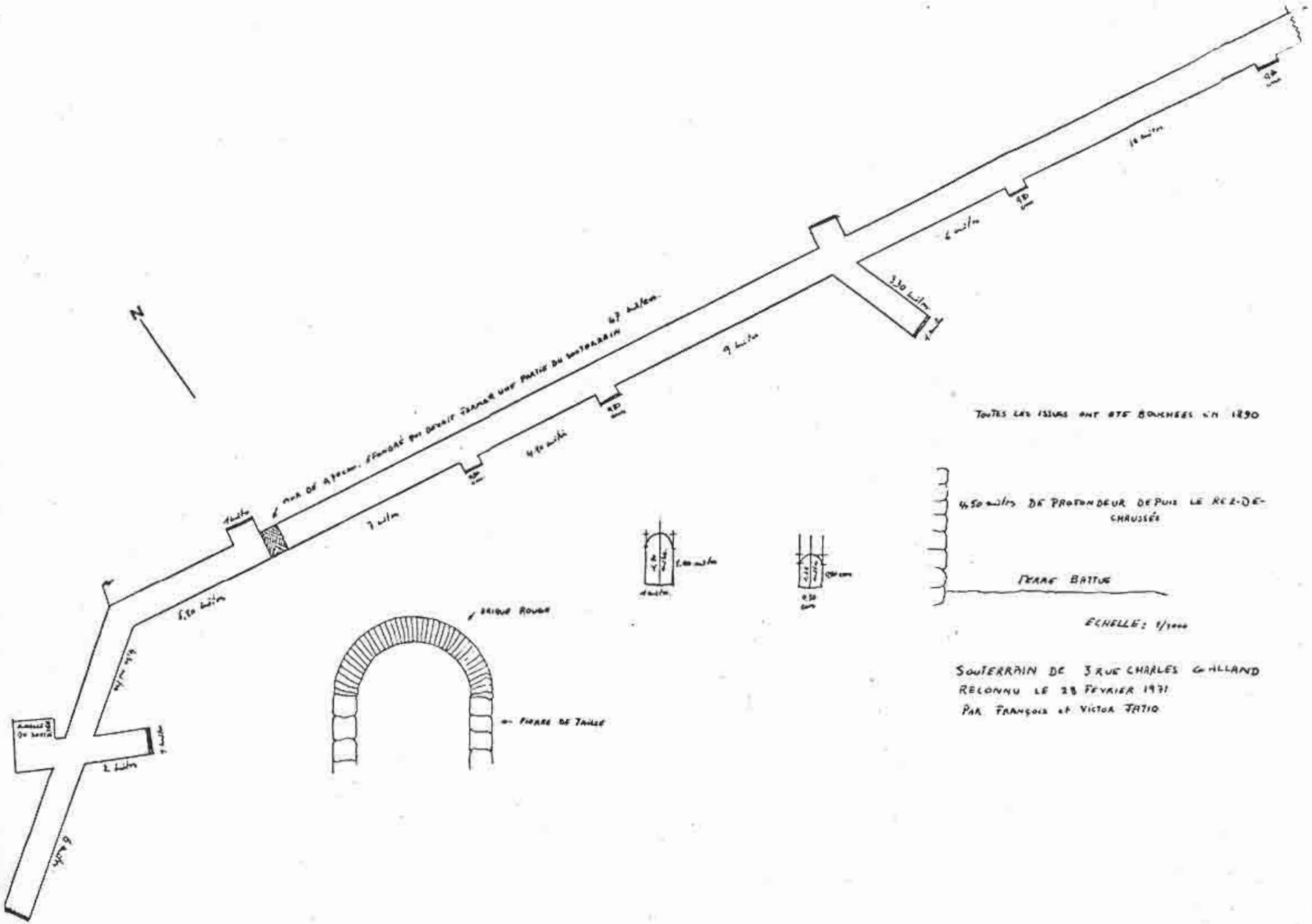
de VAUBAN "Traité de l'attaque et de la défense des places". (Paris, 1739).

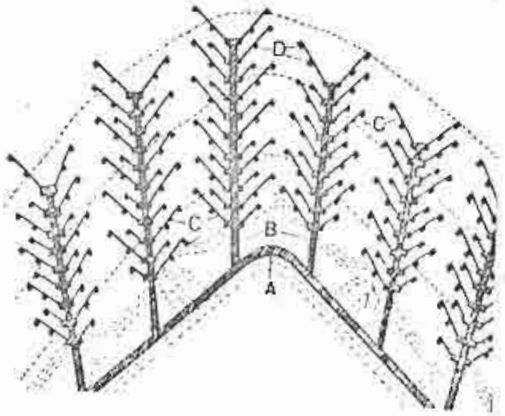


Souterrain ouvert au boulevard Helvétique et dans lequel, jeunes garçons, nous nous transformions en explorateurs armés de simples bougies...

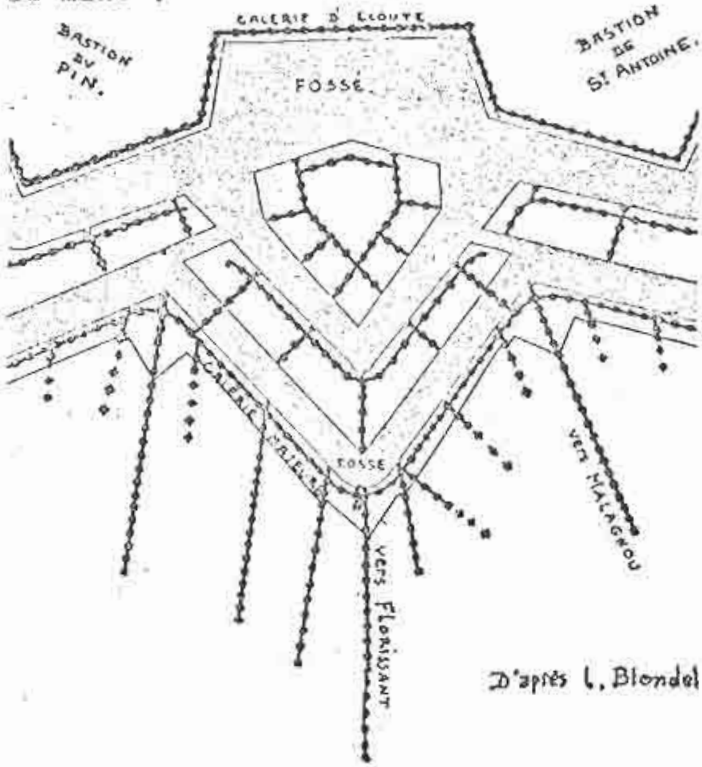


Souterrain avec dérivation retrouvé sous les déblais des grands terrassements effectués entre la place Sturm et le boulevard Helvétique.

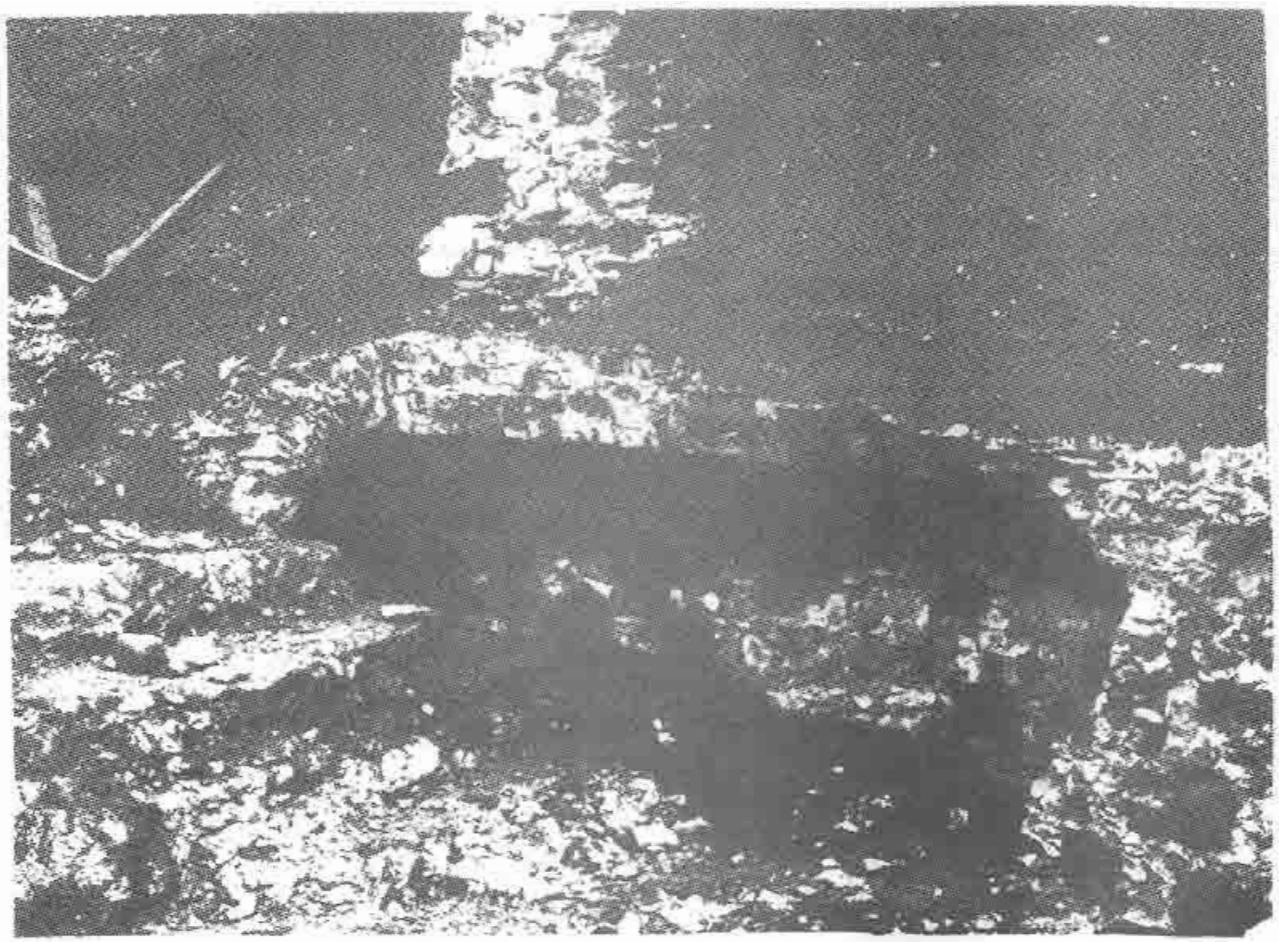

N
TOUTES LES ISSUES ONT ETE BOUCHEES EN 1890
4,50 mètres DE PROFONDEUR DEPUIS LE REZ-DE-CHAUSSÉE
TERRE BATTUE
ECHELLE: 1/1000
SOUTERRAIN DE 3 RUE CHARLES GALLAND
RECONNU LE 28 FEVRIER 1971
PAR FRANÇOIS et VICTOR JATIO
BRIQUE ROUGE
PIERRE DE TAILLE



Disposition théorique, selon Vauban, des souterrains creusés sous le glacis d'une fortification, en direction de la campagne.
A, "galerie majeure" communiquant avec les "tunnels d'écoute" (B) d'où partent des "rameaux" ou souterrains secondaires (C) aboutissant aux "fourneaux de mine".

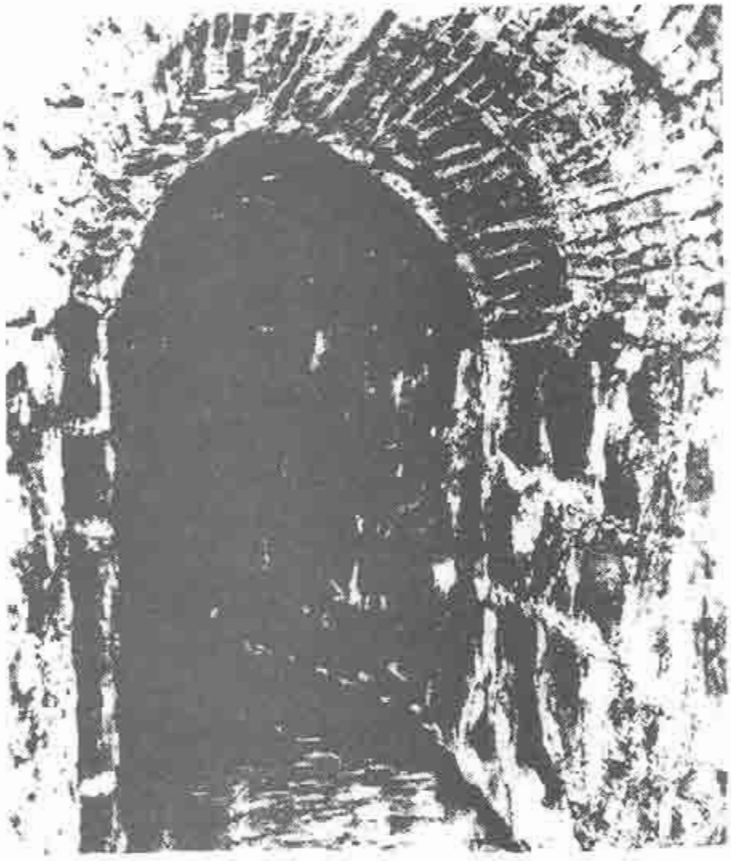


Disposition, inspirée du système de Vauban, des souterrains sous un fragment des fortifications genevoises. Les points indiquent l'emplacement des niches de dérivation et les postes de fermeture éventuelle du passage principal.

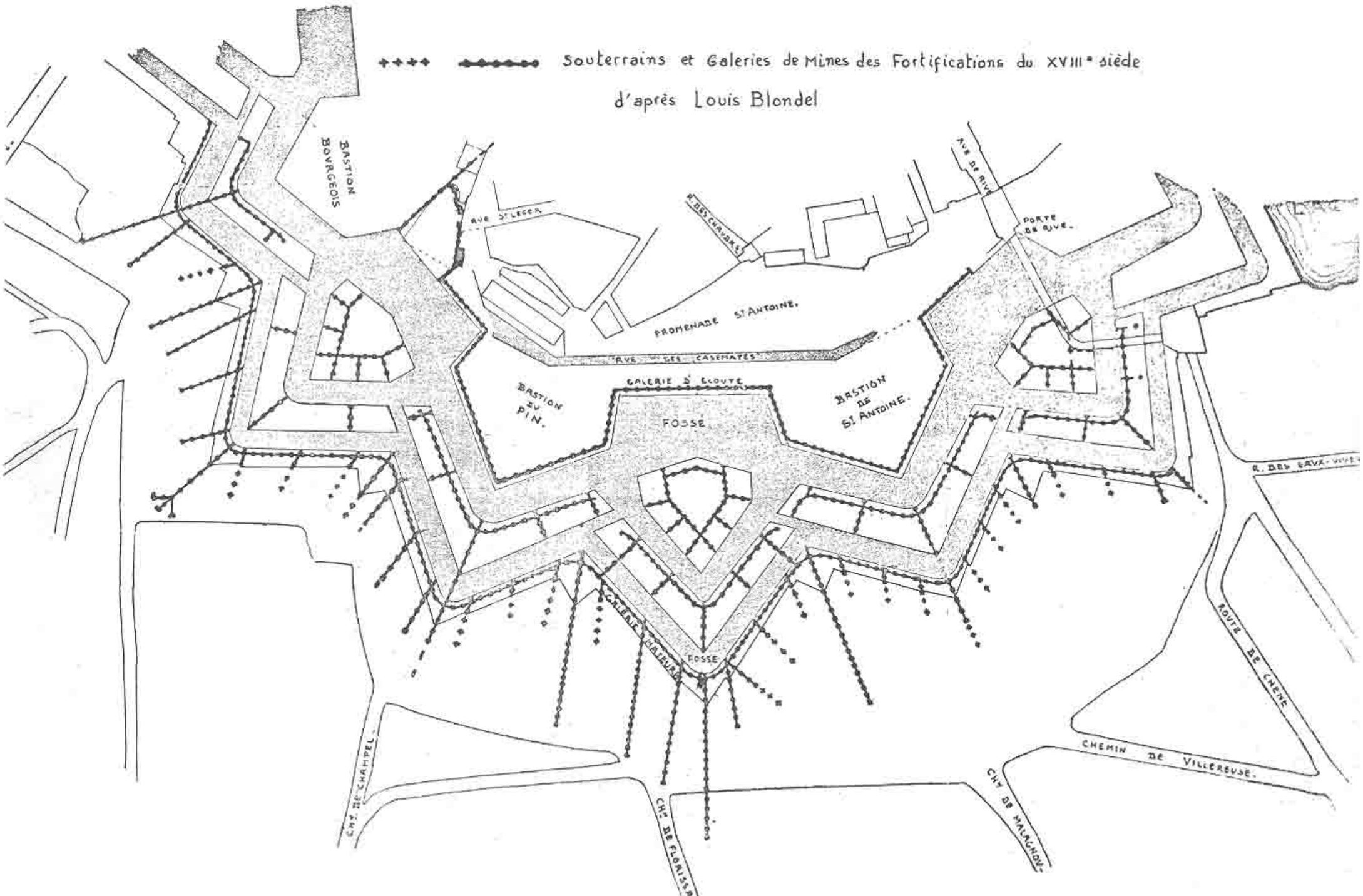


Lors des fondations du Musée d'Art et d'Histoire (Bd Jacques-Dalcroze) on découvrit, en 1903, ce souterrain situé à la base des fortifications du XVIIIe siècle.

Cliché "Vieux-Genève" No 668



On peut pénétrer dans ce souterrain ("galerie d'écoute") par les caves du Musée d'Art et d'Histoire.


Souterrains et Galeries de Mines des Fortifications du XVIII^e siècle
d'après Louis Blondel
BASTION BOURGEOIS
RUE ST LEGER
R. DES CHANOINES
AVE DE RIVE
PORTE DE RIVE
PROMENADE ST ANTOINE
RUE DES CASEMATES
GALERIE D'ECOUTE
BASTION DU PIN
FOSSÉ
BASTION DE ST ANTOINE
GALERIE D'ECOUTE
FOSSÉ
R. DES EAUX-VIVES
ROUTE DE CHENE
CHEMIN DE VILLEREUSE
CHY DE CHAMPEL
CHY DE FLONISSE
CHY DE MALAGNOU

M I N I - C A R N E T

EN GUISE DE PREAMBULE....

On reproche, très gentiment d'ailleurs, à la rédaction de ce journal son trop grand "sérieux" dans les articles présentés, et l'absence d'informations concernant notre section pouvant intéresser nos membres, surtout ceux qui ne viennent pas souvent. Pourtant, depuis quelques années, le mini-carnet tente de combler cette lacune.
Qu'il nous soit donc permis de rappeler à nos sociétaires que nous ne pouvons publier des informations les intéressant qu'à la condition d'en recevoir à notre rédaction! Pensez-y...

M.D.

****

Membres sympathisants

Nous avons le plaisir d'annoncer la venue de nouveaux membres sympathisants qui ont tenu à marquer ainsi l'intérêt qu'ils portent aux activités de notre Société :

Denis CHEVALLEY, 2 rue Guye, 1203 GENEVE
Patrick CHEVALLEY, 2 rue de Guye, 1203 GENEVE
Antoine DERRIEY, 1 ch.E.Pisteur, 1255 VEYRIER
Pierre GERZAT, 53 allée de Cormeilles, F.95 SANNOIS
Reynald HARTMANN, Box 808, BENSON, Arizona, U.S.A.
Jean JAQUET c/o Edi GSELL, C.P.94, 1227 CAROUGE
André LEDERREY, 1 rue Louis-Piachaud, 1204 GENEVE
Yolande PITTARD, 36 Av. E-PITTARD, 1206 GENEVE
Jean-Claude PITTARD, Messery, F.74140 DOUVAINE
Danielle PITTARD, 36 Av.E-PITTARD 1206 GENEVE

Raymond POT, 76 Communes-Réunies, 1212 Grand-Lancy
André POZZI, 3 Av. F-Besson, 1217 Meyrin
Paul RENFER, 9 rue des Evans, 1213 1213 Onex
Christian RUFI, 5b Rue Lamartine, 1203 Genève
Jacques VERDAN, 17 rue Viollier, 1207 Genève

VOYAGES

Nous avons eu le plaisir de voir revenir parmi nous le géologue Michel Septfontaine qui après quelques années passées à rechercher du pétrole sous les flots de la mer du Nord (Ah! Shell que j'aime), s'est installé aux Eaux-Vives, 4 rue du 1er-Juin, 1207 Genève.
De son côté, l'Iran a perdu, pour un temps, Jacques Jenny qui a quitté les rocs de l'Asie pour passer un diplôme de guide de montagne et obtenir, dans notre Université, une licence es Science de la Terre, ce dont nous le félicitons.
André Gautier, lui, aime particulièrement le Nord, aussi projette-t-il déjà de repartir bientôt pour la Laponie afin d'y casser des cailloux mieux que ne saurait le faire le gel.
Tandis qu'Edi Gsell retournait à sa chère Ardèche, Michel Delarue et sa femme Janine, cette dernière venant d'obtenir la licence es Lettres de notre Université, se rendaient avec J.J.Pittard en Auvergne et en Dordogne où ils trouvèrent une quantité de salamandres au fond d'une caverne, mais pas de reste archéologiques.
Jean-Marc Leuba revient d'une expédition de sciences naturelles au Maroc, tout juste pour reprendre chez nous un poste de trésorier.

NAISSANCE

Monsieur et Madame Ducimetière ont la joie de nous annoncer la naissance de leur fille Sophie le 6 avril 1974. Toutes nos félicitations.

Chez nos amis savoyards

Les spéléologues de la région d'Annemasse dont le siège est au Roc-de-Môle (Annemasse) ont renouvelé leur comité qui se présente maintenant ainsi :

Président Départemental : Charly RIERA
Président Spéléo-Club d'Annemasse : Thierry LOROND
Vice-Président : Charly RIERA
Secrétaire : Ernest VONDACH
Adjoint : Charles DELONGEAUX
Trésorier : Roger GELAZ
Conseiller technique à la Protection Civile : Charly RIERA
Directeur des Secours : Charly RIERA

****

Photographes souterrains, voulez-vous Gagner un prix ?

La DELEGATION DE SPELEOLOGIE, de la Section Excursionniste du Club de Football REDDIS, invite les photographes du monde entier à prendre part au 1er SALON INTERNATIONAL DE PHOTOGRAPHIE SPELEOLOGIQUE, qui aura lieu dans la ville de REUS .

Date limite d'admission des photographies : 30 septembre 1974
Jury : 5-6 octobre 1974
Exposition : 9 au 24 novembre 1974
Distribution des prix : 24 novembre 1974.

Ceux qui se sentent intéressés par cette originale exposition en trouveront les détails de l'organisation et le réglement à la rédaction d'Hypogées.

EXPERIENCES HORS DU TEMPS OU L'AVENTURE DES

SPELEONAUTES (de Michel Siffre, Ed. Fayard).

" Fantatisque exploit", " deux mois d'isolement dans un gouffre", peut-être que certains se rappellent ce fait relaté en 1962 à la ur- de plusieurs journaux. Véritable exploit ? Manière de signer une publicité personnelle ? Ou folie inutile ? La question pouvait alors se poser. En 8 ans, un homme, Michel Siffre, est son équipe ont passé plus de 20.000 heures de confinement dans le monde hypogée, souvent dans des conditions très difficiles.

La perséverance et la tenacité qu'on demandé le renouvellement de ce"premier exploit" dépasse l'acte gratuit ou la fantaisie d'un original ou d'un orgueilleux. Alors pouquoi ces 8 années d'effort et d'abnégation ?

Né en 1939 Michel Siffre s'intéresse très tôt à la spéléologie et à la géologie. A 17 ans il devient l'élève puis le collaborateure du professeur Bourcart de l'Institut de France. Il obtient un diplôme d'études supérieures de sciences à la Sorbonne et livre de nombreuses communication à l'Académie des Sciences et à diverses sociétés savantes. L'auréat de la Fondation de la Vocation en 1960 il reçoit une bourse et se livre seul à des recherches spéléologiques à Ceylan.
De retour en France il dirige une expédition au Marguareis dans les Alpes Maritimes et découvre le gouffre de Scarasson où il réalise en 1962 sa première expérience hors du temps en restant deux mois seul sous terre. Malgré bien des difficultés, Michel Siffre et son équipe poursuivent cette première expériences qui sera suivie de plusieurs autres avec des moyens techniques perfectionnés, cela jusqu'en 1969.

Dans son livre: "Expérience hors du temps" Michel Siffre nous donne un résumé détaillé de ses expériences. Il nous permet de suivre le cheminement de son aventure scientifique consacré à un domaine passionnant : le temps. Les très nombreuses expériences effectuées de 1962 à 1969 par les spéléonautes comme le définit Michel Siffre, et surtout les longues durées d'observation de l'être humain confiné hors du temps dans un milieu hostile, on apporté d'importantes et intéressantes découvertes dans l'étude du sommeil, dans des rythmes biologiques, et de l'estimation du temps.
Certaines découvertes peuvent trouver une application pratique. La connaissance du rythme veille-sommeil et les moyens de survie sont par exemple très utiles lors de longues expéditions spéléologiques ou lors de l'établissement de plans de vols des astronautes.

./..

Il est dommage que l'ouvrage de Michel Siffre manque trop souvent de clarté et de concision. Il est quelque peu difficile d'arriver au bout des 500 pages de ce livre " souvent long et un peu lourd " (Michel Siffre). La conclusion de ce livre fait aussi cruellement défaut. Un domaine aussi complexe que le temps mériterait que l'on en dégage les grandes lignes.
" Je ne suis pas un écrivain, je suis un chercheur et j'ai besoin d'entreprendre" (Michel Siffre). En voilà peut-être l'explication.

Dans ce livre, le talent d'écrivain de Michel Siffre déçoit mais la valeur scientifique et le côté aventure qui se dégagent de ses expériences retiennent toute l'attention du lecteur.

BIBLIOTHEQUE

Nous rappelons que la bibliothéque est à la disposition des membres de la section, et qu'ils peuvent emprunter un ou deux ouvrages le mardi soir lors des réunions du club.

Nous signalons l'arrivée de nouveaux livres, grâce à un don et l'octroi d'une subvention.

Le monde souterrain : de Fernand Lambert; édition Casterman.

Cet ouvrage illustré parfois d'une manière peu attrayante, mais assez explicite, nous donne une étude d'ensemble de la spéléologie et des domaines qui s'y rattachent. Grâce à ce livre, il est possible de se faire une idée assez complète de la spéléologie; les nombreuses sciences qui s'y rattachent, comme la biologie, la préhistoire, la géologie, etc., sont présentées dans les grandes lignes, d'une manière intelligente. L'exploration pure, ses techniques et le côté sportif, ne sont pour autant oubliés.

Pour le lecteur qui s'intéresse plus spécialement à la vie souterraine, le livre de Georges Thines et Raymond Tercafs apporte de nombreux renseignements sur les animaux cavernicoles.

L'Atlas de la vie souterraine, édité par Albert de Visscher, est un ouvrage scientifique richement illustré.

Expérience hors du temps, ou l'aventure des spéléonautes, de Michel Siffre paru aux éditions Fayard, relate de très intéressantes expériences effectuées dans le monde hypogée. Nous reviendrons plus en détail sur cet ouvrage.

La conquête souterraine, raconte sous la plume alerte, parfois même humoristique de Pierre Minvielle, les grandes découvertes qui ont marqué la spéléologie. Des gravures romantiques pleines de saveur, des photos actuelles traduisant le rêve et l'aventure, complètent heureusement ces récits mouvementés.

Les grandes explorations pyrénéennes, comme celle de la redoutable grotte de la Cigalère, peuvent être vécues par tous grâce à la plume d'Yves Criosel, qui avec le groupe spéléologique de Provence, réussissait à se tailler une place de choix parmi les spéléologies françaises et étrangères.

Pyrinées souterraines, paru chez Flammarion, nous montre ce qu'ont été ces grandes explorations.

Norbert Castoret. Nous croyons qu'il est inutile de présenter Norbert Castoret; explorateur solitaire, préhistorien et

spéléologue hors série et qui a à son actif un palmarès impressionnant. Ses nombreux ouvrages traduits dans plusieurs langues, ses nombreuses missions et conférences en France et à l'étranger, l'on fait connaître dans le monde entier. Il est le meilleur porte-drapeau de la spéléologie et ses ouvrages peuvent être considérés comme les classiques de la littérature spéléologique.

Nous avons pu retrouver quelques uns de ces tout premiers ouvrages édités à la Librairie Académique Perrin. Quelques uns de ces livres souvent épuisés, prennent une valeur de collection.

- Dix ans sous terre.
- En rampant.
- Exploration.
- Trente ans sous terre.
- Au pays des eaux vives.
- L'appel des gouffres.
- Les pierres qui parlent.
- La montagne creuse.

Nous avons ce dernier ouvrage, toujours de Norbert Casteret, dans la collection Marabout Junior.

Dans cette même collection il faut signaler un livre de Jacques Jolfre : L'appel des profondeurs.

Le rôle des cavernes dans le folklore savoyard. Ce tiré à part de la Revue Hypogée No 32 année 1974, nous permet de retrouver le folklore et les légendes que les grottes ont inspirés. Cet ouvrage de Jean Jacques Pittard, couronne le travail assidu effectué en Savoie par un grand spéléologue et folkloriste, Georges Amoudrus. Ces récits qui regorgent de fées, de chercheurs d'or, de trésors, de diables, de contrebandiers et même de loups-garous, prouve que la spéléologie n'est pas qu'une science pleine de rigueur ou un sport enfermé dans une technique, mais peut aussi être un moyen d'explorer les mystères du temps passé et de se plonger par les légendes, dans l'étrange le merveilleux et le fantastique.

L'Etna et les volcanologues, d'Haroun Tazieff, chez Arthaud.

Haroun Tazieff, né en 1914 à Varsovie a une carrière très active; ingénieur agronome, ingénieur des mines et géologue, il est aussi un sportif confirmé; il a pratiqué la boxe, l'alpinisme, le rugby. En spéléologie il prit une part active à l'exploration du plus profond gouffre du monde : celui de la Pierre Saint Martin.

Dès 1940 Tazieff se consacre à la volcanologie qu'il tire de la léthargie par un travail personnel, acharné et méthodique. Par la lecture de son livre "l'Etna et les volcanologues", c'est comme si l'on parcourait le large "dos de l'Etna" avec Haroun Tazieff et son équipe. On retire au bout du compte une vue claire et précise, étonnamment vivante de la nature et de l'humeur de l'Etna et des problèmes de la volcanologie, cette passionnante recherche, qui tout comme la spéléologie se consacre à l'étude de la plus passionnante des planètes :

LA TERRE

...

Christian Pisteur